

Lille, 24 Octobre 1902

Nous voilà rentrés à Lille, et définitivement cette fois-ci, non sans un gros regret de ma part au fameux Corbeau qui a vu naître mon fils... Mais toutes sortes de raisons nous y font renoncer, le fait d'abord, qu'il faudrait renouveler pour trois ans au moins, et dans trois ans, savons-nous où nous serons ? Si nous n'écoutions que nos goûts, (en admettant toutefois que nous ayons la belle galette nécessaire pour cela), nous répondrions illico à l'annonce de Pierre et irions faire de la culture et de l'élevage en Béarn. Les goûts champêtres de mon époux et les miens se sont révélés au Corbeau (toujours le Corbeau!) et ont acquis une intensité que vous autres citadins pour la plupart êtes loin de soupçonner. Cet été surtout, malgré le temps affreux nous nous intéressions avec frénésie à la culture en tous genres, depuis la fenaison et la moisson jusqu'aux soins à donner aux bestiaux, troupeaux, etc. Gaston qui jusqu'à présent n'était pas le type de l'homme pot-au-feu m'accompagnait chaque soir à la ferme quitte à porter lui-même quand j'étais trop chargée le pot à lait, le petit panier d'œufs et de beurre et même un poulet frais égorgé qu'il fallait défendre contre les assauts de Kizzy, et cette ardeur à m'accompagner était provoquée par le désir de parler au fermier avec qui chaque soir il avait de longues conversations, très intéressantes, ma foi.

Aussi lorsqu'hier j'ai vu l'offre alléchante de Pierre pour Castel Bendayon, cela m'a causé une telle envie que j'en ai rêvé toute la nuit ; je me voyais déjà au milieu de mes vaches, moutons, poules, lapins, etc. et Gaston en grand chapeau de paille rentrant des champs avec une paire de bœufs. Profite bien de ta vie champêtre, mon cher Pierre, c'est toi le mieux partagé du moins à notre avis. Et dire que dans ma jeunesse je me croyais des goûts mondains. Bête que j'étais n'est-ce pas ?

A propos de goûts, ou plutôt de goût, je vote un blâme carabiné à Henri qui n'a pas répondu à la question de Cécile pour l'ameublement de son salon, bien que cette question eût dû être traitée avec la plus haute compétence par la châtelaine de la Briquette. Et Valentine ne sait-elle pas par hasard comment se meuble un salon de campagne ? Et toutes les autres du reste. C'est lâche de se défilier de la sorte. Aussi pour que cette pauvre Cécile ne languisse pas à son tour comme Henriette après ses culottes, je vais lui donner ma petite idée, quitte à ce qu'on se moque agréablement de mon goût et que quelqu'un de moins retiré dans son fromage que je le suis, donne d'autres idées à son tour.

Si donc j'avais à meubler le salon de Brévilley, je commencerais par y mettre des meubles légers en bois blanc, laqués au ripolin blanc ; le cannage des chaises serait soit laqué blanc également, soit doré ou blanc avec un filet vert d'eau dans le tour comme dans le tour de la chaise, à condition que le filet soit dans un creux du bois. Les petits meubles volants, tables, guéridons, console, étagère, etc. seraient de même. Comme gouverne, le ripolin se lave très

bien ; mes lits d'enfants ont été peints par moi après la scarlatine et se conservent très propres et très frais. De plus ce n'est pas cher, avec un pot d'1fr. on donne 2 couches à un lit d'1m30. Comme portières ou tentures de fenêtres, ne pensez-vous pas qu'une cretonne fond blanc avec des dessins Louis XV ou Louis XVI, personnages ou semis de fleurs et d'oiseaux ferait bon effet ? Il n'y aurait qu'à faire faire les chaises avec le style désiré ou à peu près, et si tu y joins des fauteuils et canapés, fais les recouvrir en cretonne pareille, de même que les draperies de sellettes et les petits tapis de table. Pour mon goût j'y ajouterai quelques chaises ou fauteuils bonne-femme, très bas sur pattes avec des hauts dossiers auxquels seraient adaptés de petits coussins tendus de la même cretonne et suspendus par des rubans assortis. - Voilà ce que je ferai. La parole est aux plus compétentes que moi et dans tous les avis réunis, Cécile pourra choisir comme dans un journal de modes.

Caroline nous parle de la catastrophe d'Arleux¹ dont a été victime une Sœur de la maternité ; j'ai su par la supérieure de Lille que cette pauvre Sœur avant d'aller faire sa retraite à Metz devait passer quelques jours chez sa mère qui l'attendait à l'arrivée du train.- Il y a parmi les victimes un de nos proches voisins, Mr Masurel, qui a été retrouvé pendu par une jambe, la tête en bas ; une de ses jambes, n'a pu être retrouvée.



Ce pauvre Monsieur qui avait 38 ans avait 3 enfants de 5 à 10 ans, dont l'une de l'âge de Manette avait failli mourir cet été d'une fluxion de poitrine et avait été guérie miraculeusement par N.D. de Lourdes, au dire des médecins qui l'ont soignée. La pauvre maman attend un bébé pour décembre... Voilà des gens à qui tout réussissait, riches, heureux, et l'autre jour comme je la rencontrai elle m'a jeté un regard qui renfermait toute l'envie que j'avais pu avoir jadis moi-

¹ L'accident ferroviaire d'Arleux, aussi appelé catastrophe d'Arleux, a eu lieu le samedi 27 septembre 1902 à huit heures vingt-sept en gare de cette commune du département du Nord située sur la ligne de Saint-Just-en-Chaussée à Douai lorsque par suite d'une erreur d'aiguillage, un express venant de Lille a déraillé, accident faisant vingt-quatre morts et soixante-sept blessés.

même en la regardant. Que sont toutes les misères de la vie auprès de cette épreuve si terrible et si imprévue !

J'ai l'honneur d'annoncer à ceux qui savaient que j'étais en crise d'intérieur que j'ai enfin déniché une bonne hier après 15 jours de recherches et de vociférations rentrées contre cette engeance que mon époux persiste à appeler « chameaux » comme étant un terme plus véridique que « bonnes ». La réponse uniforme que je recevais était « trop d'enfants ». Le fait est que je comprends un peu et même beaucoup le sentiment, si j'étais bonne et que j'avais à choisir entre mon service et celui de Marie Jacques, par exemple, il ne faut pas croire que j'hésiterais une minute, ah ! mais non ! Enfin celle-ci a l'air « bien » et de prétentions ordinaires ; ne nous plaignons pas, je n'ai encore changé que 6 fois cette année-ci.

Pendant ce petit intermède, comme à mes fonctions habituelles de 3^e bonne je devais ajouter celles de la chasse au chameau (toujours d'après les dires de Gaston), j'avais envoyé à Tourcoing mes deux aînées, pour leur grande joie et pour la mienne. Le changement d'air a fait le plus grand bien à Manette qui toussait infiniment moins depuis notre retour à Lille, et dont la coqueluche est maintenant tout à fait finie. Je compte que ce 3^e changement d'air lui permettra de rentrer en classe à la Toussaint ; mais comme je n'avais pas encore assez d'ouvrage pour mes bonnes et pour moi, ce bon gouvernement s'en est mêlé, s.v.p. et en chassant les sœurs me force à mettre les enfants en classe à 1 kilomètre de chez moi, ce qui étant donné leurs jambes encore un peu courtes fera pour les allers et retours deux heures à passer sur la route chaque jour. Comme je vais rester au moins 3 mois sans pouvoir y aller moi-même, il y a encore de beaux jours pour ma domesticité.

J'ai vu ces jours-ci Mr Augier qui m'a donné des nouvelles de Mr Frick ; il a dit qu'il n'avait absolument rien d'inquiétant, le seul reproche était de ne pas augmenter de plus de 20gr. par jour. Mais j'ai sous les yeux le poids de mon fils et je constate que c'était bien rare qu'il dépasse 20gr et encore pour tomber la semaine suivante entre 5 et 10. Si cela peut consoler les parents, j'en serai bien aise. Et Charles qui a eu 30 ans hier et qui ne le dit pas ... de bons baisers à lui et à tous.

Claire